



Segmentation, canalisation de la ville, simulacres et prothèses pour les ambiances désertées

Michel Cler, France Cler, Verena M. Schindler

► To cite this version:

Michel Cler, France Cler, Verena M. Schindler. Segmentation, canalisation de la ville, simulacres et prothèses pour les ambiances désertées. 1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008, Sep 2008, Grenoble, France. pp.140-144. halshs-00836206

HAL Id: halshs-00836206

<https://shs.hal.science/halshs-00836206>

Submitted on 20 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Segmentation, canalisation de la ville, simulacres et prothèses pour les ambiances désertées

Michel Cler, France Cler, Verena M. Schindler

NOUS SOMMES QUOTIDIENNEMENT CONFRONTÉS à des oukases de la raison fréquemment en conflit avec l'ensemble des phénomènes perceptifs de l'existant et de notre pratique quotidienne. Notre relation au monde sensible semble être depuis quelques temps atrophiée. Segmentation, catégories, « maîtrise unitaire », mise en ordre, oubli des passerelles, des secteurs flous, conflits latents et confortables resurgissent toujours sous d'autres formes, toutes générations confondues. La recherche de synthèse apparaît toujours sous plusieurs visages ; dans son utilisation quotidienne, elle peut et devrait s'arrêter à l'approche d'un état d'esprit et non, comme certains le souhaitent, permettre de réguler, ordonner, simplifier afin de mieux « comprendre », gérer.

Un exemple banal qui touche au thème de l'ambiance est celui des espaces publics parisiens.

Quelle réflexion urbanistique globale domine actuellement ?

On peut d'abord s'interroger sur la parcellisation physique et les catégories telles que piétons, voitures, deux roues, transport en commun qui ont suscité l'établissement de « canalisations » pour chaque catégorie.

Il s'agit *a priori* d'une synthèse intelligente, avec l'appui de la statistique comme outil de quantification des usages et qui aide à confirmer ou infirmer le bien-fondé de tel ou tel dispositif. Or, une telle synthèse n'est pas sans danger. La fluidité, la porosité, la facilité de déplacement s'organisent en fait par l'apprentissage et par la pratique adaptative. Ainsi une colonie de fourmis qui suivait un chemin défini puis rencontre un obstacle va mettre en place un autre itinéraire. La réduction, la déstructuration de tels processus en catégories de comportements et en segmentation de fonctions spatiales a nécessairement des conséquences qualitatives. L'ambiance qui en résulte ne suscite pas la variété ouverte ni la souplesse des pratiques quotidiennes. On délaisse la richesse vivante de l'espace public pour se contenter d'un maquillage à la mode.

En ce sens, on peut constater l'aspect des projets récemment primés pour leur traitement des espaces extérieurs. Les ambiances de ces espaces ponctuels ont pour

Prothèses pour les ambiances désertées

support des plates-formes nues, sans végétal, sans mobilier, mais facile à défendre, avatars des anciennes places d'arme – places royales.

Dans l'exemple de l'espace parisien peut-être anecdotique et secondaire, mais qui est parfaitement construit techniquement, quel a ou aurait été le rôle des facteurs d'ambiance, quelle position était possible, hors la position abstraite ?

Paysage chromatique urbain, ambiances chromatiques urbaines

Nous évoquerons ce que nous avons tous en commun, bon gré malgré, de jour comme de nuit, et qui par l'importance de ces informations permet une connaissance de l'environnement, des architectures, des espaces urbains, de leur caractères, de l'autre et du groupe. Nous parlerons donc de ce bien commun « lumière-matière-apparence colorée-ombre » pris non seulement comme matériaux diurnes et nocturnes, mais comme interfaces entre l'aménagement urbain, avec ses différents composants (le bâti, les espaces publics, le végétal, la publicité) et les habitants, les spectateurs, les visiteurs, les utilisateurs.

Nos sens, suivant leur entraînement, leur matriçage culturel et technique peuvent, dans des contextes et des espaces particuliers, nous faire percevoir, ressentir ou mieux, dans certaine circonstances, suggérer avec des significations, des « ambiances », des « atmosphères » particulières tantôt individuelles, tantôt collectives.

Tout site naturel ou construit possède dans sa carte d'impact une « résonance », une « énergie », une « ambiance » que nous pourrions ou devrions percevoir. La couleur, comme énergie, en est un révélateur parmi d'autres.

La couleur ou « l'apparence colorée » que nous concevons à partir d'ondes électromagnétiques est éphémère et n'a pas d'existence en soi.

Telle voiture, d'un ocre doré iridescent, visuellement transformée par la lumière pourra apparaître ou s'évanouir, mais si nous ne portons pas notre regard sur elle, sur sa forme, elle n'est plus « colorée », il faut l'avoir à l'œil.

De nombreuses communes demandent la « coloration », le « coloriage », la « colorisation » des façades.

Les places de Turin sont des lieux construits pour une mise en scène théâtrale. Le cadre est mis, le support d'ambiance attends sa relation avec le spectateur ; Chaillot, Jean Vilar, le noir pendant quelques instants, puis la lumière sur le plateau ; une halle de sport, dite polyvalente, sonore et acoustiquement regrettable, la classe donne un spectacle.

L'ambiance, si son existence est comptée, sera plus facilement acceptée, c'est une forme de diversion, d'accident, de contraste. Peut-on évoquer la communication, la manipulation par l'ambiance ?

Il y a quelques années, à Singapour nous avons suggéré à l'office du tourisme une étude chromatique pour un secteur ancien de la ville, avec comme objectif, à partir d'une mémoire géographique et culturelle, de suggérer un glissement vers des apports extérieurs, étrangers, compatible avec la mémoire chromatique et la pratique quotidienne des habitants. Mais que signifie réhabiliter en Australie, en Amérique du Sud, en Indonésie pour un

Chapitre 2 - Multisensorialité

Européen qui n'aura eu de Singapour, par exemple, qu'une image matricée à travers des livres, des magazines, des films, des photos? Si cette image n'est pas présente, le voyageur sera déçu par son séjour. Et pour les Singapouriens, c'est un habitat dépersonnalisé, habillé, donnant une ambiance artificielle pour l'industrie culturelle et touristique.

Nous avons retrouvé aux Antilles ce même problème: passer de la maison en bois peint des grands-parents à l'immeuble HLM à l'ambiance blanche et saine des années 1970, pour finir avec la maison en béton mimant la case en bois, avec un peinturage de teintes désaturées au blanc et similaires à celles de la Floride et de la côte Est de l'Australie.

Ambiances chromatiques pérennes et éphémères

Vivant dans des lumières naturelles ou artificielles, nous sommes imprégnés et entourés par la «couleur» ou plutôt par les apparences colorées, qui dans le domaine de l'urbanisme, varient suivant les jours et les saisons: une palette hivernale sera différente d'une palette estivale. Chaque saison peut être visualisée par une gamme chromatique. «Le facteur d'ambiance» est l'agrégation et l'organisation interne des apparences colorées issues des différents contextes.

Par exemple, Aix-en-Provence construite en pierre de Rognes ocre doré et Clermont-Ferrand en pierre volcanique violine sombre sont des lieux fortement caractérisés aux ambiances pérennes auxquelles on attribue des qualificatifs d'atmosphère «gaie» ou «triste». En fait, une couleur n'est ni gaie, ni triste; on attribue ou projette sur le signe coloré une signification de gaieté ou de tristesse.

Dans l'Île-des-Femmes, proche de Cancun au Mexique, le village est entièrement peint dans une gamme vive et saturée dans un environnement végétal réduit, procurant une ombre très obscure. Cet ensemble définit une atmosphère, une ambiance qui correspond à la nécessité de confort des habitants face à une très forte luminosité, (mer omniprésente, sable blanc lumineux et réverbérant). Le rôle physique de la couleur est souvent négligé, masqué par le critère inéluctable de «l'esthétique», trop souvent appliqué quels que soient le lieu, le sujet et la culture. Dans ce cas, une culture chromatique riche, immédiate, se traduisant par des peintures réalisées à hauteur de bras et fréquemment renouvelées, suggère une ambiance qui s'appuie sur différentes approches visuelles: grandes surfaces de couleurs saturées «couvrant la luminosité», différentes distances de perceptions.

Comparativement, dans quelques pays occidentaux, le souci d'ambiance chromatique, lumière-matière-ombre, est souvent surajouté comme une forme d'exotisme, sauf dans le cadre d'une recherche de la «tradition» alors hypnotique.

Ambiances chromatiques: une valorisation du paysage urbain

Depuis de nombreuses années, nous abordons ces deux sujets, *paysage chromatique urbain* et *ambiance chromatique urbaine*, en les intégrant dans les dossiers d'aménagement

Prothèses pour les ambiances désertées

urbain sous forme de « chartes chromatiques ». Il s'agit d'un outil de traitement des espaces en relation, d'une part, avec les potentialités de chaque site et, d'autre part, avec les volontés politiques. Dans la durée, ces chartes ont un rôle important dans la conception et la gestion des développements urbains en s'adaptant aux évolutions des différents contextes, tout en assurant l'esprit d'une « nouvelle tradition ».

Il s'agit de conceptions chromatiques alliant lumières, matières, apparences colorées visant à identifier, valoriser, parfaire, caractériser le site. Ceci est à compléter par le cycle jour-nuit-jour en passant par le mouvement de la lumière naturelle : soleil, lune et ensemble stellaire, enrichis par des éclairages artificiels. Cette continuité du mouvement du temps, de la lumière avec des perceptions visuelles des couleurs différentes est encore peu considérée, sauf dans les cas de spectacles et de manifestations nocturnes.

Dans certaines communes, l'apparence colorée permet une meilleure implication dans le traitement du paysage chromatique ; l'habitant, l'utilisateur, le propriétaire et un membre de la municipalité participent à une meilleure insertion dans l'espace de la rue, de la place, de la commune. Il s'agit d'un travail dont la signification demeure collective et individuelle. La sensibilisation, l'acquisition d'un regard, d'un esprit critique restent essentiels. L'implication, l'imbrication de l'aspect chromatique dans l'aménagement urbain vont alors à l'opposé d'un peinturage, d'une colorisation ou coloration à vocation de maquillage exotique ou historiciste, parfois de masque.

Dans un tissu urbain à contexte minéral, végétal, marin existant ou à concevoir, les apparences colorées diffèrent à chaque instant. La discrimination du déplacement de l'ombre, par exemple, ne peut s'effectuer que par le mouvement de la prise de vue. Ces traces colorées servent de première trame à une identité chromatique du lieu, leur pérennité relative les rendent indépendantes des systèmes culturels, des modes et des tendances, des techniques et des matériaux, des modes de vie. Si l'esthétique demeure un « plus » qui se dégage en certaines circonstances, elle ne nous paraît pas être une fin en soi. L'ambiance du quartier, de la commune de la place ou de la rue, son atmosphère, son « programme » ne sont en rien institutionnalisés, ils sont une concrétisation de différents possibles suggérés sur la base de potentialités reconnues et acceptées.

L'*ambiance chromatique* apparaît alors comme une valorisation du paysage urbain. Si elle est inhérente au site, il faut la percevoir pour la révéler. Si elle s'établit dans la durée, c'est sur la base des choix faits par les différents décideurs publics et privés, individuels ou collectifs. Qu'il s'agisse du *paysage chromatique urbain* ou des *ambiances chromatiques urbaines*, en aucun cas il n'est question d'un placage, d'un simulacre pour colorier ou illuminer des façades. À noter que le rythme nuit-jour-nuit est très difficile à intégrer, sauf rares cas de spectacles, d'événements considérés comme uniques et exceptionnels.

Cependant, pour nombre de « décideurs » les apparences colorées peuvent être considérées comme subversives. Les clichés perdurent et prennent un nouveau souffle : ce sont la chromophobie, l'éloge du blanc, de la blanchitude inerte, du noir, la désaturation au blanc, la notion de masque. C'est le discrédit, sous couvert de « mauvais goût », des associations riches des couleurs et des énergies délivrant des consonances et des dissonances, mais qu'on estime insécurisantes.

Chapitre 2 - Multisensorialité

L'ambiance comment ? Où se situe-t-elle ?

La pratique-Notre démarche

Dans la pratique, cette démarche s'applique à tous les tissus urbains existants ou susceptibles d'aménagement. Prenons deux types de tissu connexes. Tout d'abord, le parc d'activités de la plaine de l'Ain qui subit un passage du monde rural au monde industriel entraînant un changement d'échelle, des effets irruptifs dans l'espace, l'emploi de matériaux différents, une relation particulière entre végétal et bâti. Dans un tel site à fort caractère géographique, l'insertion chromatique induit une ambiance qui se crée dans un assez long terme. Dans ce tissu industriel, le végétal et le bâti minéral sont en harmonie avec différentes échelles de perception. Ensuite, prenons un village de l'Ain avec la mise en place d'une charte chromatique qui sera appropriée pendant dix ans et évoluera de façon non régressive. On peut alors se demander si, lorsque le lieu change, la mémoire chromatique d'une personne ou d'un groupe disparaît ou se transforme ou si elle a un impact sur ce nouveau lieu. Et aussi, quel est l'effet de plus en plus fréquent de la fonction touristique sur l'aménagement spatial et sur les ambiances ?

On considère trop souvent que les ambiances sont comme des « produits » artificiels élaborés à partir de recettes mises en œuvre par des « faiseurs d'ambiance », ce qui aurait pour conséquence indirecte, quelque soit le talent des artistes ou scénographes, de les banaliser sous forme d'événements éphémères, de spectacles répétitifs entraînant l'accoutumance, puis le désintérêt. Certes, une ambiance a un contenu fragile non quantifiable, non explicable du fait de son origine immatérielle, éphémère et du fait de la réceptivité du spectateur dont on ne peut connaître à l'avance la perception. Mais, tout en respectant les contraintes géographiques globales et en intégrant des données telles que les modes de vie ou les pratiques d'espace, il est possible de livrer à l'usage des aménagements appropriables par les individus et les groupes et favorisant l'identification des espaces publics comme de l'architecture.